



Rachel Laverdure

De chair et de bronze

roman



vlb éditeur

De chair et de bronze
de Rachel Laverdure
est le neuf cent vingt-huitième ouvrage
publié chez VLB éditeur.

La collection « Fictions »
est dirigée par Marie-Pierre Barathon.

Je tiens à remercier d'abord Mme Barathon, qui m'a accueillie chaleureusement au sein de la collection qu'elle dirige chez VLB éditeur et qui m'a accordé sa confiance en plus de me guider avec intelligence dans le travail à effectuer sur mon manuscrit.

Je veux aussi remercier «M. Baryton» : mon voisin et ami Marc Boucher, un de mes plus fidèles lecteurs qui, par son enthousiasme, sa clairvoyance et ses suggestions à la suite de sa lecture attentive de mon texte, m'a permis d'apporter d'excellentes corrections.

VLB éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

De chair et de bronze

Rachel Laverdure

De chair et de bronze

Roman

v1b éditeur
Une compagnie de Quebecor Media

VLB ÉDITEUR
Groupe Ville-Marie Littérature
Une compagnie de Quebecor Media
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal (Québec) H2L 2N5
Tél. : 514 523-1182
Télec. : 514 282-7530
Courriel : vml@sogides.com

Maquette de la couverture : Anne Bérubé
Illustrations de la couverture : © Adam Kazmierski, © Andreas Unger,
© Laurent Davoust, © Alija Shutterstock.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Laverdure, Rachel, 1970-
De chair et de bronze
(Collection Fictions)
ISBN 978-2-89649-105-6
I. Titre.

PS8623.A835D4 2010 C843.6 C2010-941939-1
PS9623.A835D4 2010

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS :

• Pour le Québec, le Canada et les États-Unis :
LES MESSAGERIES ADP*
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Tél. : 450 640-1237
Télec. : 450 674-6237

*Filiale du Groupe Sogides inc.; filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.

• Pour la Belgique et la France :
Librairie du Québec / DNM
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris
Tél. : 01 43 54 49 02
Télec. : 01 43 54 39 15

• Pour la Suisse :
TRANSAT SA
C. P. 3625, 1211 Genève 3
Tél. : 022 342 77 40
Télec. : 022 343 46 46
Courriel : transat@transatdiffusion.ch

Courriel : direction@librairieduquebec.fr
Site Internet : www.librairieduquebec.fr

Pour en savoir davantage sur nos publications,
visitez notre site : www.edvlb.com
Autres sites à visiter : www.edhexagone.com • www.edtypo.com
www.edjour.com • www.edhomme.com • www.edutilis.com

Dépôt légal : 4^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010
Bibliothèque et Archives Canada

© 2010 VLB éditeur et Rachel Laverdure
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-89649-105-6

La sculpture s'installe dans le même milieu que celui qui la contemple. Chaque pas de l'observateur, chaque heure du jour, chaque lampe qui s'allume engendre à une sculpture une certaine apparence, toute différente des autres.

PAUL VALÉRY

I wanna take a bite of your disco stick.

LADY GAGA

I

« D'un coup de dent, je lui arrache un testicule pour le recracher aussitôt. Écœurée de lui, de ma chienne de vie, de ces abominations qu'il m'a fait subir. Ma bouche conserve un goût de cendre... »

Une araignée passe, furtive, sur la table à café de Laure. Elle la croit peut-être absorbée par ce roman qu'elle commence tout juste à lire. Mélanie le lui a prêté hier. « J'te jure, c'est vraiment bon ! Un vrai roman coup de poing, sans complaisance, sans longueurs... Il faut que tu lises ça ! » Ouais. Pour qu'elle remarque en pleine lecture cette bestiole prenant ses aises dans son salon, ce bouquin doit plutôt lui paraître sans... sans... PAF!... sans grand intérêt.

Un petit éclat brun juteux orne désormais la quatrième de couverture. Elle a beau frotter, gratter ou éponger la souillure sur ce carton fibreux, il reste un halo kaki brouillant le charme du jeune visage de l'auteure en médaillon. Elle grimace en pensant à Mélanie, si tâtillonne, en espérant qu'elle ne remarquera rien. Au fond, comment se fier à cet incipit ? Ce roman, rédigé dans un sentiment d'urgence, recèle peut-être de grandes qualités. Il est seulement victime de l'état d'esprit actuel de Laure, de son manque de réceptivité face aux livres-thérapies, sombres ou désespérés. Elle a formé un plan et ce plan occupe toutes ses pensées. Aussi, même le prix Pulitzer ne saurait la tenir captive ou concentrée. Demain

est le jour J et cette grisaille du mois de mars, ces flaques d'eau mêlée de neige sale, ces nids-de-poule nouvellement éclos ici et là sur la chaussée se teintent pour elle de fuchsia, d'orangé et de lilas. Son voisin M. Martin, bourru de nature, peste contre ces désagréments empoisonnant sa terne existence. Pour Laure, la fadeur de sa vie doit prendre fin d'ici vingt-quatre heures. Elle a toutes les raisons de se réjouir. L'anticipation d'un plaisir escompté. Là se trouve la recette du bonheur. Une forme de félicité volatile... mais elle ne connaît pas mieux.



Clac, clac, clac, clac. Laure aime le bruit sec et régulier que font ses talons hauts en foulant le trottoir. Elle se sent femme aujourd'hui. Plus femme qu'hier avec ses bottes de cuir à semelles de gomme. Un peu jument aussi, comme celles qui paradedent avec élégance frappant leurs fers contre le bitume en un rythme modéré. Elle passe à la hauteur d'un échafaudage où deux hommes en tenue de chantier s'affairent. Nul regard enjôleur, aucun sifflement. À vingt ans, il en était autrement. On s'habitue à faire tourner les têtes. Doit-on y renoncer graduellement? Pourtant, à quarante ans, elle se sent belle et bien dans sa peau; de cette beauté immanente qui n'a plus besoin du regard d'autrui pour exister. Confortable dans sa cohorte, elle s'accommode très bien d'être dorénavant reléguée au rang des «bien conservées» quittant celui des «sexy» au sens strict.

Chasser de son esprit les pensées négatives. Pas besoin de ces fritures intermittentes sur la «ligne» de ses réflexions. Plus question de reculer. C'est ce matin que David doit recevoir ses échantillons de peinture dûment sélectionnés et procéder à la préparation des gallons de Pratt & Lambert.

Chemin faisant, elle croise son œuvre d'art favorite. Même le vieil homme de bronze assis sur le banc auprès de sa promise semble complice. Un peu plus et il lui ferait un clin d'œil. Laure dépasse la sculpture massive devant laquelle maintes fois, elle a ralenti pour en admirer les détails. Sise près d'une boîte aux lettres, sur un socle de granit, elle orne le coin de la rue. Derrière elle s'érige vers l'azur un immeuble d'habitation.

Un garçonnet semble encore plus fasciné qu'elle par la statue. Décidé à s'y attarder, il refuse d'avancer. Sa mère impatiente, le tire par la manche. « Mais mâmannn, c'est Georges et Georgette! ». Haussant les épaules, la dame réussit en un ultime effort à entraîner son enfant rétif. Lassée par ses élucubrations, elle le tance pour avoir échappé un de ses gants: « Quel étourdi, tu fais! » « A-t-on idée de court-circuiter ainsi l'imagination d'un gamin, de contrecarrer sa curiosité d'esthète en devenir », songe Laure, piquée, qui reconnaît après coup en la mère une personne qu'elle a déjà côtoyée au parc!

La vitrine du magasin renvoie son reflet. Après hésitation, elle presse ses phalanges sur des pommettes manquant d'éclat, puis elle pousse la porte. Des râteaux, des poubelles, des sonnettes d'entrée, des interrupteurs, des chaînes vendues au mètre, des plaques murales, de la teinture pour bois, le choix ne manque pas malgré l'espace restreint. Laure va droit au fond où elle aperçoit bientôt David (si elle se fie au prénom que lui a crié le patron l'autre jour en réclamant un coup de main, car aucun insigne épinglé sur son tee-shirt ne daigne fournir cette information au client). La première fois qu'elle l'a vu, elle a eu une étrange impression de non-concordance. Comme un écolo au volant d'un Hummer, une octogénaire au bout une corde de *bungee*, un skater au club de bridge, un cul-de-jatte à Arbraska. On se forge une image un peu stéréotypée des gens et si l'un d'eux y déroge,

l'effet est déstabilisant. Un employé de quincaillerie, dans son esprit, se doit d'arborer un look peu étudié, naturel. Les patenteux et autres barbus aux cheveux hirsutes sont les bienvenus dans cette catégorie sans toutefois en détenir l'exclusivité. Les rasés de près au style propre s'y retrouvent aussi en proportion raisonnable. On voit même plus de femmes qu'avant dans ces rayons mais ce sont rarement des fashionistas filiformes aux faux ongles manucurés.

Le modèle de base s'assouplit un peu dans les quincailleries « grandes surfaces ». Les employés nombreux et le grand roulement de personnel autorisent une variété accrue de style de commis. Ce commerce-ci, implanté depuis un demi-siècle au cœur de la cité compte deux ou trois employés en plus du patron et détient une solide réputation auprès de la clientèle. Le propriétaire passe pour un expert, une sommité ès rénovations. Laure soupçonne ce nouvel employé de faire partie de sa famille. Un fils, un gendre, un neveu peut-être ? Rarement a-t-on vu des étrangers seconder le patron ou même lui tenir tête. Ce petit milieu évolue en circuit fermé. Mais d'où provient cette aura d'intellectuel dégagé par David ? Sa présence seule constitue une énigme, forme un assemblage inédit au sein du domaine de l'outil dans lequel il s'épanouit envers et contre tout, tel le cactus fleurissant dans les regs ou l'edelweiss près des sommets anoxiques.

Les cheveux très foncés assez courts encadrent un visage qui aurait semblé blafard sans cette subtile note rosée aux joues. Les yeux luisants comme deux billes bien rondes, de teinte ambrée, recèlent une part de charme, de froideur et de cérébralité plutôt déstabilisante. Le corps, avenant, de taille et de poids standard, n'accuse aucun débordement ventral. L'inverse – tout comme les chaussettes associées aux sandales – aurait coupé court aux élans libidineux de Laure. En ces ma-

tières, le gourmand invétéré ou l'avachi, portant en sa chair les marques de ses penchants, la rebutera autant que l'haltérophile ou l'adepte obsessionnel du gym aux trappèzes de primate.

Mais, par-dessus tout, c'est sa voix qui a achevé de la séduire. Un timbre professionnel à l'accent distingué (où pointe une touche française) dénotant une culture étendue ou la fréquentation de bonnes écoles. À l'écouter davantage, son jugement s'est confirmé. Si pour certains de sa horde, les *beams* rivalisent avec les *wrenchs*, les *switchs*, les *washers* et autres trucs « jammés », lui ne souffre d'aucune carence de vocabulaire. Les termes français et justes lui viennent spontanément aux lèvres – qu'il a au demeurant pulpeuses – agrémentés de qualificatifs à propos, voire recherchés.

Pour tout dire, il lui rappelle un peu son ex. Un démenageur nanti d'un bac en philo. Elle ne s'étonnait pourtant plus de ces incongruités. Un des meilleurs amis de cet ex, le même diplôme en poche, s'était retrouvé soudeur dans une usine d'assemblage métallique.

« Je peux vous aider ? » lui demande-t-il, levant enfin le nez de sa feuille. Laure s'étire le cou pour tâcher de mieux voir le document. C'est un dépliant d'une compagnie de peinture vantant leurs nouveaux produits. Un peu déçue, elle s'attendait davantage à... elle ne sait trop ; des notes de cours de philo peut-être ? ! À tout le moins, ce David montre du zèle dans le cadre de ses fonctions. De ce point de vue, ses lectures paraissent légitimes. Laure explique brièvement la raison de sa visite. La rénovation de sa cuisine, le choix de deux couleurs pimpantes, ses hésitations face aux nuances, ses deux visites précédentes, la valse des échantillons puis enfin, son choix arrêté. Alors seulement, elle lui tend ses deux cartons d'un geste se voulant si décontracté qu'il en perd son naturel.

Cet ouvrage composé en Minion corps 12 a été achevé d'imprimer au Québec
le trente septembre deux mille dix sur papier Enviro 100 % recyclé
pour le compte de VLB éditeur.





Une statue en bronze vient d'être installée dans la ville. Elle représente deux personnes âgées assises sur un banc. L'homme offre une rose à la femme qui tient un livre ouvert sur ses genoux. La sculpture paraît froide, posée là comme un détail dans un paysage complexe ; sa présence sera pourtant déterminante pour une poignée de gens qui gravitent autour d'elle.

Laure, quadragénaire séduisante, vit seule avec sa fille préadolescente et gère un petit commerce de cassage de vaisselle qui permet aux clients de se défouler à peu de frais. Elle s'entiche de David, un jeune homme qui habite dans l'immeuble situé derrière la statue. Vivant dans le même quartier, la petite Malorie a élaboré tout un scénario autour des deux statufiés, leur a inventé des noms et une histoire. Elle dépose souvent dans la main du vieil homme des billets dans lesquels elle se confie, jusqu'au jour où elle reçoit une réponse. L'œuvre d'art devient alors boîte aux lettres pour une étrange correspondance. L'ex de Laure, un déménageur, est chargé de déplacer le monument pour l'installer devant un autre immeuble. Là habite Nadège, une vieille dame mal mariée qui réussira à retracer l'histoire de la sculpture et de son créateur.

Rachel Laverdure a déjà publié un roman : *Gloriole à vendre, prix révisé*, qui a été sélectionné pour le Grand Prix de la relève littéraire Archambault 2009. Elle publie régulièrement des nouvelles dans des revues comme *XYZ* et *Virages*.